

*L'Histoire de Quimper* a paru dans la collection «Univers de la France», sous une présentation agréablement rénovée ; elle est coéditée par les Éditions Privat de Toulouse et la Société archéologique du Finistère. C'est un ouvrage qui lui fait honneur.

Jacques CHARPY

Louis CHAURIS, *Granites en Bretagne*, «Documents du Musée de la Pierre», fasc. 5, Maffle, 1994, 79 p., cartes et ill.

Louis Chauris s'est déjà fait connaître par plusieurs études parues dans des revues régionales ou nationales, études consacrées à l'origine de la pierre utilisée dans les constructions bretonnes. Le présent ouvrage publié par «Les amis du Musée de la Pierre» à Maffle dans la région de Mons en Belgique risquait injustement de passer inaperçu en Bretagne. Là, deux gisements granitiques d'importance inégale, aujourd'hui abandonnés ou quasiment, sont analysés dans leur structure avant que ne soient décrites l'aire et la nature de l'utilisation de leurs produits. C'est tout d'abord le vaste massif de Plouaret-Trégor dont les carrières furent dispersées de Bégard au Ponthou et à Guerlesquin et de Ploubezre à Lanvellec. Compte rendu des faciès différents des pierres extraites, celles-ci connurent des utilisations différentes : les diorites de Lanvellec furent recherchées pour l'art funéraire alors que la granodiorite de Bégard ou le granite du Ponthou ont été aptes à fournir de gros blocs depuis les mégalithes jusqu'aux monuments aux morts de la guerre 1914-1918. Le second gisement, beaucoup plus limité, est celui du granite blanc de Trégana, en bordure de l'Océan près de la pointe Saint-Mathieu. Souvent extrait sur l'estran, donc de transport aisé par mer, relativement facile à façonner, il a été utilisé pour des stèles de l'âge du fer mais à faible distance car il était déjà concurrencé par des gisements voisins même plus lointains tel celui de l'Aber-Ildut. Plus tard, dans un rayon d'une quinzaine de kilomètres, il servit à la construction de près d'une vingtaine d'églises et de chapelles, toujours dans une proportion mineure, réservé en particulier aux encadrements. Dans la même zone, on le retrouve employé dans à peu près autant de châteaux et de manoirs. Enfin, il a servi dans les meurtrières et les escaliers ou a fourni les pierres d'angle des forts les plus anciens de la rade de Brest avant d'être là aussi concurrencé par le granite de l'Aber-Ildut. Il y eut donc à Trégana une activité durable d'extraction qui jusque-là n'avait pas été révélée et qui prit fin pour des raisons encore inconnues.

Allant, comme il l'écrit lui-même, de l'histoire de la nature à celle de l'homme, Louis Chauris apporte des éclairages nouveaux utiles à l'histoire de l'art mais aussi à l'histoire économique. A titre d'exemple, on aimerait ainsi savoir d'où provient, tout près de Trégana, le calcaire utilisé dans quatre piliers de l'abbaye de Saint-Mathieu ou encore l'origine des pierres draguées dans les rivières de Morlaix et de Lannion, qui provenaient du lest des anciens voiliers. En un temps où l'histoire se veut, avec raison, pluridisciplinaire, il y a là, si l'on ose dire, un filon intéressant...

André CHÉDEVILLE

*Irlande et Bretagne. Vingt siècles d'histoire.* Actes du colloque de Rennes (29-31 mars 1993) recueillis par Catherine LAURENT et Helen DAVIS. Terre de Brume Éditions, 1994, 288 p.

L'irlandais est une langue celtique. Le breton également. Les Irlandais sont donc nos frères de race. Ou du moins sont-ils nos cousins car, parmi les langues celtiques, l'irlandais appartient à la branche gaélique ; le breton étant de l'autre branche, brittonique, avec le gallois et feu le cornique, considérons plutôt comme nos frères les Cornouaillais de Grande-Bretagne et les Gallois. Quoi qu'il en soit, il y a une parenté entre les Irlandais et nous autres Bretons. Du reste, les deux pays sont maritimes, avec des côtes sauvages. La religion catholique y est également prédominante. Par ailleurs, la Bretagne ni l'Irlande ne constituent, de nos jours, des pays immensément riches, aucun ne pouvant réellement s'estimer comme étant le fer de lance économique de l'Europe. Comme on le voit, les points communs sont multiples et le doute n'est pas permis : la parenté entre Bretagne et Irlande apparaît à l'évidence.

Voire ! D'aucuns ont jugé intéressant d'approfondir la question et ont organisé un colloque — *Irlande et Bretagne. Vingt siècles d'histoire* — qui s'est tenu à Rennes sous la présidence de Jean Meyer, du 29 au 31 mars 1993. Notre présidente Catherine Laurent et Helen Davis, de l'University College de Cork, ont recueilli les actes du colloque et nous en offrent la publication en un volume de 288 pages bien denses. Avant de tenter de présenter quelque peu l'ouvrage, qu'il nous soit permis de rappeler l'excellente organisation administrative et scientifique de ce colloque, tâche à laquelle se dévouèrent différentes personnalités irlandaises et bretonnes. Nous n'oublierons évidemment pas l'intérêt des communications et nous souviendrons qu'à la faveur de ce colloque une exposition avait été présentée aux